

## CLAUDE-MARIE LE LAE (1745-1791)

Le 8 Avril 1745 naissait au village de Gorréquer-Coum en Lannilis,

*« Non loin de l'Armorique où l'onde hospitalière  
Reçoit l'astre du jour au bout de sa carrière »*

un enfant promis au Parnasse: Claude-Marie Le Lae, 9<sup>e</sup> des 10 enfants d'Olivier Le Lae et de Jeanne Le Roy. Le père, né au Guillec-Vihan en 1698, était venu s'installer en ce village lors de son mariage en 1724 et y tenait une ferme assez prospère.

A 18 ans, en Octobre 1763, le jeune Claude était dirigé par ses parents sur le Collège de St-Pol avec l'espoir de le voir suivre la carrière ecclésiastique. Espoir qui devait s'avérer vain car le collégien, au lieu de rejoindre le Séminaire, préféra à la fin de ses études secondaires aller faire son droit à Rennes, où il devint avocat en 1773. Sa carrière devait s'écouler sans éclat et son nom serait demeuré inconnu de ses compatriotes si de bonne heure les Muses ne l'avaient inspiré. En 1790, il était nommé Juge au Tribunal du District de Landerneau où il mourut le 11 Juin 1791, à peine âgé de 46 ans. Il n'avait pas eu le temps de voir à l'oeuvre cette Révolution dont il avait sincèrement souhaité l'avènement mais dont il aurait sans doute aussi désavoué les excès.

L'oeuvre de Le Lae, est d'une telle abondance que son biographe, Gaston Esnault, professeur d'Université, lui a consacré un fort volume de 300 pages. Encore n'a-t-il pu y analyser que 3 seulement des poèmes de notre compatriote. Nous pensons pouvoir plus tard revenir plus longuement sur cet énigmatique Le Lae en qui certains ont cru voir, à tort d'après M. Esnault, un précurseur de l'anticlérisme. Si nous devons faire des réserves sur certains de ses vers assez irrespectueux pour la Hiérarchie, il n'en demeure pas moins que Le Lae resta jusqu'à la fin l'ami d'excellents prêtres du diocèse de Léon, ses anciens condisciples.

Notre poète a surtout composé des chansons, des odes satiriques et plusieurs épigrammes, ce qui lui valut évidemment maints ennemis. Les plus importants de ses poèmes sont: Les trois Bretons; l'Ouessantide, tous deux écrits en français, et la burlesque Oraison funèbre de Michel Morin, oeuvre en langue bretonne. Nous nous contenterons aujourd'hui de citer une de ses chansons, qui eut son heure de célébrité vers 1772. Elle est intitulée « **Aotrou Doue Lannilis** » et elle a trait aux discordes qui régnaient alors dans notre paroisse entre le Corps Politique, le recteur et la noblesse locale au sujet de la reconstruction de l'Eglise Paroissiale interdite depuis Juillet 1766 pour cause de vétusté. Cette oeuvre ne comporte pas moins de 25 couplets de 8 vers chacun. L'auteur y déplore d'abord longuement l'état de détresse de l'édifice fermé.

« Aotrou Doue Lannilis  
Pe stad ho kwelan me  
Kollet hon eus ar feis  
Ervez an oll doare  
Red e ve eur vro baian  
Heb tam relijion

Leser an ilis gristen  
En eur seurt abandon ! »

Puis il demande à ses compatriotes d'abandonner leurs disputes et d'imiter leurs voisins.

« Chenchit eta va brois  
Tremen poent eo furat  
Imitit Plouiskernis  
A zesk d'eoc'h an hent mad  
Imitit ar Vourc'hvennis  
Baleit var o roudou  
Hag o pezo kent ilis  
Evit dre brocesou »

Après d'autres longs développements, l'auteur termine par une prière.

« Va Doue en hon touez  
Lakit an union  
Pedit evidomp avez  
C'houi hon daou sant patron  
Evit m'hor bezo ilis  
Da veuli oc'h hano  
Ne vezo mui Lannilis  
Na farz na mez ar vro ».

Le Lae, qui a donné son nom à l'une de nos rues, est le premier en date de nos poètes locaux et il mérite une étude approfondie que nous comptons entreprendre un jour.

Y.NICOLAS